

A. N. 136.626 Lyon, 6 décembre 1910



mon cher ami,

Nous n'avons décidément pas la même mentalité dans l'affaire de ce malheureux journal et vous ne vous doutez pas de toute votre injustice à mon égard. Votre seconde lettre confirme la première et montre que j'ai eu raison de m'en offenser.

Que s'est-il passé? Rappelons les faits. Une société élitaire de Mulhouse m'invite à faire une conférence sur Takky Elster. Je réponds que j'accepte de faire une conférence, mais que j'aimerais mieux traiter un autre sujet. Au mois d'octobre je vois le président

de la Société. Je lui dis : « Tenez - vous abso-  
lument à Tannay. Ellies ? Je commence à en  
avoir assez, de cette femme, et j'en ai plus  
de plaisir à vous faire connaître un magni-  
fique personnage, encore trop ignoré. » Je  
nomme le personnage. Mon interlocuteur  
s'écrie : « Oui, c'est un sujet admirable.  
Mais il faudra le réserver pour 1912. Nous  
vous demanderons alors de le traiter à  
Mulhouse, à Colmar, à Strasbourg. ~~Merci~~  
Pour cette année nous avons permis Tannay &  
à notre public. » J'objectai : « Mais que  
direz-vous sur elle que vous n'avez déjà en-  
dorm dans mon livre ? » — « Nous ne voyons rien,  
me fut-il répondu, vous trouverez bien le  
moyen de présenter en matière de votre  
livre sous une forme nouvelle. »

C'est alors que, cherchant cette « forme  
nouvelle », j'eus l'idée de me servir du  
journal comme d'un point de départ,  
d'y relever les souvenirs principaux de la

Carrière théâtrale de Fanny et de com-  
menter les souvenirs au moyen des  
documents utilisés dans mon ouvrage.  
J'avais le droit absolu de procéder ainsi.  
Je ne commettais aucune inexactitude vis-  
à-vis de la famille; je ne vous portais  
aucun préjudice. Au contraire, je vous  
offrais de vous abandonner tout mon  
travail, afin qu'il vous servît à publier  
le journal.

Au lieu de reconnaître ce qu'il y avait  
de correct et même de généreux dans  
le procédé, vous m'avez dit: "Au voleur!  
au voleur!" Vous m'avez reproché d'abus  
de confiance et vous me demandez de  
vous renvoyer immédiatement le manus-  
crit que je voulais cambrioler.

Il m'était impossible de ne pas considérer  
comme un outrage auquel j'étais loin de  
m'attendre de votre part, d'avoir eu  
plutôt le droit d'espérer que vous chercheriez

à me faciliter ma tâche, alors que  
de mon côté j'avais, en autorisant  
la traduction de la Géographie  
de F. E., fait faire mes préférences  
et sacrifié mon intérêt au vôtre.  
L'édition allemande ne m'a pas  
seulement causé un dommage pécuniaire  
en restreignant la vente de  
l'édition française. Les mutilations  
imposées par Beck, la barbarie de  
l'exécution matérielle, le trouble  
jeté dans le développement psycholo-  
gique par de tels ouvrages mal  
raffichés à l'ensemble ont déma-  
héré la traction de mon livre.  
Un de mes plus brillants collègues de  
Berlin (ce n'est pas M. Richard Meyer)  
m'a blâmé de l'avoir laissé traduire  
et diverses personnes qui lui m'ont dit  
hautement leur préférence pour l'édition  
française.

27 J. VI. 136.626

Un peu de reconnaissance de  
votre part, en ce qui concerne  
la conférence, est donc ée' une  
compensation aux sacrifices que  
j'ai faits.

Quel profit voyez-vous que j'en-  
rais retiré de l'utilisation du  
Journal ? Ma conférence me sera  
payée, et largement, sans que je  
m'en serve. Quand même elle aurait  
été publiée, avec votre appui, ment  
que m'aurait-elle rapporté ?  
Un peu plus de notoriété ? Non ?  
Ce que je m'en moque ! Je n'ai  
plus aucune ambition. D'occupe dans  
l'université une situation privilégiée  
qui va être plus brillante encore dans  
quelques semaines. Que voudrais-je  
de plus ? Et vous m'attribuez des

projet machiavélique, des intentions  
fausses. Ser-geant qui me connaissait  
depuis quelque mois seulement n'aurait  
jamais laissé passer sur moi de pareils  
soupçons, et vous ne craignez pas de les  
formuler, vous qui me connaissiez depuis  
dix ans !

Conclusion : Vous vous êtes lourdement trom-  
pé, mais je ne vous en garderai pas rai-  
son. Nous ne parlerons plus de cette affaire.  
Vous ne m'envoyez même pas le journal,  
quand vous l'avez publié. Etoubi  
se fera et nous restera bon amis  
comme devant.



Voilà tout dit

Ch. Schindler

P.S. En même temps que le journal,  
je vous ai renvoyé les livres de Strich,  
Hl. Wolf-Cran et les pièces de Meisl.